

# Avec Camus

Revue des élèves de  
**Littérature et  
Société**  
Février 2017



## Sommaire

Éditorial : Écrire pour changer le monde.....	Page 2
La Grèce asphyxiée..... NEFELI EFSTATHIADOU, MARIE TOURTE	Page 3
Droit des LGBT : où en est-on ?..... CHRISTINA LOLIS, MIKAELA MONIOUDI	Page 4
Faire souffrir pour se nourrir..... MAYA ILIADES, IASSON SERINGES, CAROLE BOUDET	Page 5
Loin mais pourtant là..... MELIA MAKRI, NICOLETA ZAGOURAKI	Page 7
Le Golf de Guinée : voyage au cœur de la violence..... SIXTINE RENAUDIN, DANAI PARMANTIER	Page 8

## Éditorial

### Écrire pour changer le monde : l'écrivain et les grands débats de société

De quelle manière les écrivains participent-ils aux débats politiques et aux débats de société, à la construction, à la diffusion ou à la mise en question des opinions et des valeurs de leur époque ?

Dans quelle mesure sont-ils créateurs, catalyseurs ou porteurs de manières de voir et de penser ?

Les élèves de l'enseignement d'exploration Littérature et société se sont attachés dans un premier temps à répondre à ces questions à travers l'étude d'auteurs classiques tels Rabelais, La Fontaine, Molière, Zola, Camus, De Beauvoir... et d'autres plus inattendus, à l'instar de Bob Dylan, prix Nobel de littérature 2016, – étude réalisée à partir de textes mais aussi de l'environnement social, politique et culturel dans lequel l'engagement littéraire de ces auteurs à pris forme et s'est enraciné. Dans un second temps, les rôles se sont inversés et ce sont les élèves eux-mêmes qui se sont mis derrière la page blanche, avec comme consigne de produire des articles portant sur des thématiques contemporaines, en choisissant des sujets qui les interpellaient de manière significative. Les articles qui suivent sont issus de ce travail réalisé au cours du deuxième trimestre 2017.

# Crise économique et sociale : la Grèce asphyxiée

NEFELI EFSTATHIADOU ET MARIE TOURTE

*Plus de 200.000 Grecs auraient quitté le pays ces dernières années. Le chômage des jeunes a triplé entre 2008 et 2013, ce qui explique en partie cet exode. Un jeune étudiant grec témoigne : « La Grèce aujourd'hui est devenue un pays avec lequel je ne veux plus m'associer ».*

En 2011, d'après l'OCDE<sup>1</sup>, la Grèce détenait le triste record du pays européen où la pauvreté a le plus progressé entre 2012 et 2013. La pauvreté touchait 23,7 % de la population en 2013, contre 11,8 % en 2012. En Grèce, 2017 sera la 9<sup>ème</sup> année de ce que certains nomment déjà la « Grande Dépression », en référence à la crise américaine de 1929. Depuis 2008, le pays a perdu plus d'un quart de son PIB. Dans le secteur privé, les salaires ont diminué de plus de 30% depuis 2010. Les prix ont été maintenus à des niveaux élevés par le manque de concurrence, les comportements oligarchiques de certains groupes financiers et industriels et la hausse des taxes.

Plus de 60% des chômeurs grecs sont sans travail depuis plus d'un an, une tendance préoccupante vu la difficulté à résorber le chômage de longue durée. Le chômage des jeunes, qui pointe à 55%, est déjà supérieur à celui de la plupart des pays ayant des taux similaires de participation au marché du travail.

La crise économique se propage dans la sphère sociale. Ainsi du côté de l'éducation, nous assistons à des tendances franchement inquiétantes. « *Les enseignements dispensés dans les universités sont de mauvaise qualité parce que l'université n'a pas assez de moyens pour les améliorer. En fait, elle ne possède même pas les fonds nécessaires pour payer des personnes qui y travaillent* » témoigne Stavros, étudiant de 23 ans à Thessalonique.

Ici aussi, au lycée franco-hellénique d'Athènes, une part importante de jeunes qui passent leur BAC se rendent ensuite dans un autre pays pour y effectuer leurs études et mener à bien leur cursus étudiant : La France, la Belgique ou l'Angleterre sont en haut du podium. En France, Montpellier, Strasbourg ou Paris sont des villes universitaires prisées par nos lycéens. Dès la classe de seconde, les élèves songent à de possibles destinations à l'étranger pour le déroulement de leurs études supérieures. L'une de ces élèves nous confie être partagée par l'envie de rejoindre ses frères, qui résident tous à Lyon, et par celle de vouloir passer sa vie dans le pays de son enfance, la Grèce. Une autre rêverait de rester près de sa famille ici à Athènes, mais les répercussions de la crise sur la qualité de l'instruction la préoccupent, tout comme sur les services de santé...

En pourcentage du PIB, le budget alloué aux questions de santé de la Grèce a en effet diminué d'environ 4,5 milliards d'euros entre 2008 et 2013. Les effets de ces restrictions budgétaires sont considérables et se faire soigner dans les hôpitaux publics s'apparente de plus à un long parcours semé d'embûches. Le manque de personnel, de ressources et d'organisation est flagrant, ce qui engendre des tensions certaines : une élève nous raconte une nuit à l'hôpital. « *Les autres clients utilisaient un vocabulaire très familier envers les responsables de l'hôpital au sujet de manque de ressources et de personnel* » nous dit-elle.

Reste le tourisme...La bouée de sauvetage de la Grèce est encore ce secteur, qui lui ne fléchit pas. 2017 s'annonce comme une nouvelle année record pour le tourisme. Cela sera-t-il suffisant pour redonner aux grecs un peu d'espoir ?

Rien n'est moins sûr.

---

1. Organisation de coopération et de développement économiques

## Droit des LGBT dans le monde : où en est-on ?

CHRISTINA LOLIS, MIKAELA MONIOUDI

*Malgré quelques avancées, la situation des LGBT demeurent extrêmement préoccupante dans certaines parties du globe. Au sein même des sociétés avancées, des inégalités persistent dans l'accès aux droits des citoyens selon leur orientation sexuelle.*

La mort : voici le sort réservé aux homosexuels dans divers pays du monde. Arabie Saoudite, Iran, Soudan, Yémen, Somalie et Nigeria : être homosexuel dans un de ces états peut mener très vite à la fin. Chaque année, un grand nombre de personnes sont lapidées, pendues, voire projetées du haut de bâtiments pour s'écraser plusieurs dizaines de mètres plus bas, dernière trouvaille en date de l'État Islamique pour s'occuper de la question homosexuelle. Selon un rapport de *Iraqi News*, en Août 2016, quatre hommes ont été balancés du haut d'un des plus grands immeubles de Mossoul, la deuxième plus grande ville d'Iraq alors encore contrôlée par les forces de Daesh.

La mort peut surgir sans même aucun procès : selon l'AVP (Anti-Violence Project), entre 20 et 25 meurtres d'homosexuels ont eu lieu en 2014. Dans d'autres pays, l'homosexualité demeure un crime, passible d'emprisonnement. Dix ans et plus au Pakistan, au Bangladesh, au Kenya ou en Malaisie. Plusieurs années de prison en Afghanistan, au Népal, au Maroc, Algérie, Ouzbékistan...cette liste n'est pas exhaustive.

Ce n'est pas tout. Dans plusieurs pays considérés comme avancés, les homosexuels ne jouissent pas des mêmes droits que les hétérosexuels. Par exemple, la GPA (gestation pour autrui), donc le recours à une mère porteuse, est interdite en France, contrairement aux États-Unis et au Royaume Uni. Dans la patrie des droits de l'homme, les couples homosexuels ne sont pas autorisés à adopter des enfants, et les techniques de procréation médicalement assistée sont strictement réservées aux couples hétérosexuels.

Concernant la question du mariage unissant deux personnes de même sexe, question se situant au centre de nombreuses polémiques et réformes depuis plusieurs années, on note également des situations très différentes selon les pays : il a été légalisé aux États-Unis (2015), en France (2013) et en Irlande (2012). Toutefois, en Pologne, en Roumanie et en Lituanie, les unions entre personnes du même sexe ne sont pas reconnues.

Il n'est pas inutile aussi de rappeler que les faits de discrimination à l'embauche et au sein d'établissement à vocation d'enseignement (écoles, universités) restent possibles au sein même des sociétés avancées. Une simple recherche dans les archives du journal *Le monde* montre que certains employeurs et chefs d'établissements refusent le recrutement de travailleurs et d'élèves LGBT. Cette discrimination affecte considérablement la formation et le parcours professionnel des personnes homosexuelles, dont le seul « crime » aura été justement d'être homosexuel.

Enfin, toujours selon ce même journal de référence, les faits de violence à l'encontre de personnes homosexuelles (insultes, menaces, agressions physiques, passages à tabac) aurait bondi en France de 78% entre 2012 et 2013... Une conséquence de la loi sur le mariage pour tous ?

## Faire souffrir pour se nourrir

CAROLE BOUDET, MAYA ILIADES, IASSON SERINGES

*On ignore souvent ce que veaux, vaches et cochons subissent avant de les retrouver dans nos assiettes.*

*Leurs souffrances, leurs morts douloureuses nous sont totalement étrangères mais posent de manière incontestable la question de la place de la viande dans nos régimes alimentaires. En France, l'assemblée nationale a voté récemment l'obligation de caméras dans les abattoirs dès 2018. Que s'y passe-t-il donc ?*

Il existe huit étapes avant la mise à mort d'un animal dans un abattoir.

La première étape est la livraison. Les animaux sont déchargés sur le quai de débarquement un quart d'heure après leur arrivée en camion.

La deuxième étape est la réception. Lorsque les animaux sont reçus, un vétérinaire effectue un contrôle rapide de leur état de santé. S'il n'y a pas de problème, ils rentrent dans le couloir de réception. Les animaux blessés ou malades, eux, sont mis de côté et examinés. Le vétérinaire décidera si oui ou non ils sont prêts à rentrer dans le circuit commercial.

L'étape numéro trois est celle de l'inspection. Dans cette zone d'attente, où ils ne restent pas plus d'une heure, les animaux sont identifiés grâce à leur passeport et à leur boucle à code-barres. Si tout est en règle, une autorisation d'abattage est délivrée. Pour faire avancer les récalcitrants, le bouvier<sup>2</sup> utilise un aiguillon, qui envoie des décharges électriques sur la croupe de l'animal.

La quatrième étape est celle du repos. Elle se déroule dans un parc au sein duquel les animaux boivent et récupèrent du stress du trajet, ce qui a un impact sur la qualité de la viande. Les vaches doivent être traitées et sont parfois lavées.

L'étape numéro cinq est l'étourdissement. Dans le box d'étourdissement, un opérateur utilise un pistolet à air comprimé propulsant une tige perforante qui pénètre dans le crâne de chaque animal, ce qui provoque son inconscience irréversible.

Les méthodes divergent selon le type d'animal : les ovins et les porcs sont électrocutés avec une pince, les volailles plongées dans un bain électrifié. Il est courant également de faire respirer du dioxyde de carbone aux cochons et aux poulets.

Dans tous les cas, la saignée<sup>3</sup> de l'animal doit intervenir dans la minute qui suit, pour éviter le réveil. Il arrive que l'étourdissement tue l'animal. C'est pourquoi l'abattage rituel, *cacher* ou *halal*, où l'animal doit être vivant quand on le saigne, n'inclut pas cette étape.

La saignée, donc : une fois l'animal suspendu par une patte à la chaîne d'abattage, un employé enfonce un couteau des deux côtés de la gorge ou à la base de la poitrine de la bête. Les ovins meurent en quelques secondes, les bovins en quelques minutes. En cas d'abattage rituel, l'animal est immobilisé dans un box d'abattage avant d'être saigné.

L'étape numéro sept concerne le traitement de la carcasse de l'animal. Le bovin entre dans un secteur qui doit être propre, bien que taché de sang. Couteaux rotatifs, scies, fendeuses : ici, l'environnement est bruyant. Un ouvrier sectionne les pattes au niveau des articulations, deux autres ferment les extrémités de la panse (rectum et œsophage), porteuse de bactéries. Ils retirent ensuite le pénis ou le pis, la tête et les viscères. Le cuir est arraché et enroulé. Dans le jargon, on dit que la bête est désormais "déshabillée".

Enfin vient le découpage, huitième et dernière étape. La carcasse est fendue et dégraissée. Un auxiliaire vétérinaire réalise une expertise sanitaire post mortem des organes. S'il juge la carcasse bonne pour la commercialisation, il lui appose une marque sanitaire puis l'envoie en chambre froide. Elle part ensuite dans les ateliers de découpe et de transformation pour finalement arriver

---

2. Personne qui effectue les opérations d'abattage d'animaux, de découpe (désossage, parage, ...) de viandes selon la réglementation des Services Vétérinaires et les règles d'hygiène et de sécurité alimentaires

3 Action de trancher la gorge de l'animal pour le vider de son sang.

dans les rayons des boucheries.

Ce système industriel de mise à mort appelle des questions et des débats. Débats d'autant plus nécessaires quand, en plus de leur marche ritualisée vers la mort, les animaux sont soumis à des traitements que nous autres, qualifierions volontiers de barbares. Des images prises par un ouvrier au sein d'un des plus grand abattoirs public de France en disent long sur le sujet. On y voit des veaux sur le point de naître mourir lentement dans le ventre de leur mère, s'asphyxiant pendant que leur mère est tuée et découpée. Ils sont ensuite jetés à la poubelle, comme des déchets. C'est la première fois qu'un lanceur d'alerte témoigne de l'atrocité de son métier. Cela fait sept ans qu'il travaille dans un abattoir et affirme ne « plus y arriver ». L'entretien qu'il a livré au journal « Le Monde » est très clair : « Je sais que je vais perdre mon travail. Je l'espère même. Je veux que le peuple français soit au courant.» Ces images qu'il juge « affreuses et criminelles » mettent en évidence un taux démesuré d'étourdissements ratés et d'animaux présentant des signes de conscience, tentant de se relever ou réalisant des mouvements de tête, dans une souffrance insoutenable.

D'après la loi française, les animaux devraient tous être inconscients lors de la mise à mort, afin de limiter la douleur et le stress. Cet étourdissement peut se faire au moyen d'un « matador » : une tige pénètre dans le cerveau de l'animal et qui, s'il est bien positionné, plonge l'animal dans l'inconscience. La méthode en elle même est révoltante, et de plus, selon la L 214 – une association de protection animale – 24% des cochons et 15% des bovins reçoivent un deuxième étourdissement, ce qui fait preuve de l'inefficacité des premiers coups.

Ces pratiques interrogent bien sûr notre alimentation et notre rapport à la viande. Car si elles existent, c'est d'abord à cause du fait que la viande est au cœur d'un gigantesque marché de consommation, issu de l'élevage intensif. L'abattoir constitue l'étape ultime de ce système dont les conséquences sur l'environnement et la santé sont bien connus. La déforestation massive en Amérique du sud est en partie réalisée pour transformer des hectares de forêt en champs afin d'y installer des cheptels de plusieurs milliers de bovins. Côté santé publique, la grippe aviaire (H5N1) ou, on l'a oublié, la maladie de Creutzfeldt-Jakob (encéphalopathie spongiforme bovine ou maladie de la vache folle) sont toutes deux issues de ce système, notamment des farines animales utilisées pour nourrir les élevages.

Enfin, n'oublions pas que la présence de viande dans les régimes alimentaires peut également avoir un impact direct sur la santé, notamment en ce qui concerne les régimes riches en viandes rouges, avec au bout l'obésité, le diabète, les maladies cardiovasculaires et certaines formes de cancer.

Au final, en consommer moins, voire pas du tout, apparaît plus que salutaire pour les animaux et les hommes.

## Loin mais pourtant là

MÉLIA MAKRI ET NIKOLETA ZAGOURAKI

*Après les afghans chiïtes fuyant la persécution des talibans depuis 2001, la Grèce se trouve depuis 2013 sur la route de nouveaux réfugiés fuyant la guerre. Ceux-là arrivent de Syrie.*

Selon le HCR<sup>4</sup>, la guerre civile en Syrie a causé le déplacement d'environ 4 millions d'être humains. A la différence d'un migrant, un réfugié est une personne qui fuit son pays pour se soustraire à la violence physique, aux persécutions ethnique et religieuse, aux bombardements et la guerre, en deux mot pour sauver sa vie et celle, souvent, de sa famille. La guerre civile sévit en Syrie depuis maintenant plus de cinq ans. En 2011, suite au printemps arabe, des manifestations éclatent dans ce pays, réclamant la démocratie. Le gouvernement en place de monsieur Bachar el Assad réprime le mouvement et utilise ses forces militaires pour mettre fin aux manifestations. C'est le début de la guerre civile en Syrie, où s'opposent plusieurs forces : les pro-Assad (qui défendent le régime en place), les rebelles (souhaitant instaurer un nouveau gouvernement plus démocratique), les islamistes (qui cherchent à prendre le pouvoir, sans pour autant être d'accord entre eux) et les kurdes (qui réclament la création d'un Kurdistan indépendant). Durant ce conflit, la grande victime non-combattante est évidemment le peuple syrien. Le bilan est sinistre : selon les chiffres publiés le 13 septembre 2016 par l'Observatoire syrien des droits de l'homme – une ONG basée à Londres – le bilan humain de la guerre en Syrie est désormais supérieur à 300 000 morts. Parmi eux 86 692 civils, dont 15 099 enfants, toujours selon les chiffres de cette ONG. Il faut ajouter à cela les 4,8 millions de réfugiés ainsi que les personnes qui ont perdu la vie au cours de la traversée de la méditerranée, plus de 3800 uniquement pour l'année 2016 selon le journal Le Monde<sup>5</sup>.

Ceux qui survivent entreprennent un long voyage de pays en pays, dans le but d'arriver en Europe. Imaginons un instant ce parcours infini. Essayons ne serait-ce que mentalement de se mettre à leur place. Des familles, des enfants, risquent leur vie par manque de nourriture et de sécurité, et pour eux le voyage à pied constitue la seule solution pour fuir la guerre. Ils traversent la Méditerranée entassés dans des embarcations de fortune surchargées. Mais avec l'image d'une vie libre dans les grandes villes européennes où ils n'auront peur d'aucune guerre et où ils vivront une vie loin de la terreur. Une vie comme celle qu'ils avaient avant. Combien d'entre eux sont morts de noyades ou d'épuisement avant d'atteindre les côtes grecques ? 500 ? 1000 ? Limnos, Kos, Lesbos, Mytilène...La mer Égée est en passe de devenir l'un des plus grands cimetières marins de méditerranée avec le canal d'Otrante et le détroit de Gibraltar. Ceux qui arrivent vivants s'entassent dans des conditions précaires dans des tentes, aidés par les populations locales qui leur viennent en aide avec le peu de moyen dont ils disposent. Les plus chanceux sont accueillis dans des camps où les conditions sont un peu plus agréables, mais malheureusement ils sont peu nombreux.

Qu'attendent les grandes organisations internationales pour mettre fin à ce scandale ? Que fait donc l'Union Européenne ? Les habitants des îles grecques resteront-ils donc seuls pour gérer cette crise humanitaire avec leurs moyens dérisoires ?

Il convient sans tarder de prendre des initiatives, de faire appel aux dirigeants de l'Union Européenne et des Nations Unies, et ne plus laisser cette situation immonde perdurer. Ne plus laisser tant de monde innocent mourir et souffrir à nos portes en en pensant que les braves pêcheurs de Lesbos et de Kos sauront gérer le problème à eux seuls. L'innocence est la première victime de la guerre. Pour tous les innocents qui réussissent à fuir la guerre civile syrienne, réagissons donc, ne laissons pas cette situation inhumaine se perpétuer *Ad vitam aeternam*.

4 Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés

5 [http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/10/26/3-800-migrants-sont-morts-en-mediterranee-en-2016-un-chiffre-record-selon-l-onu\\_5020792\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/10/26/3-800-migrants-sont-morts-en-mediterranee-en-2016-un-chiffre-record-selon-l-onu_5020792_3214.html)

## Golfe de Guinée : voyage au cœur de la criminalité

SIXTINE RENAUDIN, DANAI PARMANTIER

*Depuis plusieurs années, le Golfe de Guinée est en passe de devenir l'une des zones maritimes les plus exposées aux actes de piraterie avec le Golfe d'Aden et la mer de Chine. Malgré la présence de ressources pétrolières, la misère et la criminalité touchent de plein fouet les pays de cette zone.*

Le 1er décembre 2016, trois marins russes, embarqués à bord du *Saronic Breeze*, ont été pris en otage par des pirates dans les eaux nigériennes. Suite à cet incident, le Ministère des Affaires étrangères russe a recommandé aux marins de prendre en compte les risques qui existent dans la région du golfe de Guinée. En effet, ce n'est pas la première attaque maritime dans cette zone. En 2013, on dénombrait environ 40 actes de piraterie au large des côtes. Qu'en est-il aujourd'hui? Quelles sont les solutions à apporter ?

Depuis plusieurs décennies, le golfe de Guinée est devenu un espace dont la manne pétrolière est à l'origine d'activités criminelles. Cette criminalité tient en premier lieu à la grande pauvreté des populations côtières. D'ailleurs, l'appauvrissement de la population est en constante augmentation en raison de l'accroissement de la natalité et du nombre de migrants en quête d'un avenir meilleur sur les côtes. La deuxième cause tient au fait que les richesses issues du pétrole ne sont pas réparties équitablement entre les territoires et les populations. Ceci ne fait que provoquer mécontentement et amertume. Enfin, dans ce contexte de grande précarité, les habitants de ces pays du Golfe, et plus particulièrement le personnel des forces de sécurité, se laissent facilement corrompre et ferment les yeux face aux groupes criminels qui recrutent avec facilité leurs hommes au sein de ces populations défavorisées.

Dans le golfe de Guinée, les puits du groupe français pétroliers Total sont sécurisés à 20 kilomètres à la ronde au lieu des 500 mètres autorisés, gardés par des sociétés militaires privées.

« Les gardes sont très nerveux. L'insécurité est très élevée ici » affirme un officier. Dans ces eaux chaudes où dorment les plus grandes richesses d'Afrique, rodent des pirates : avec des centaines d'armes à bord et les feux éteints, l'identification de ces derniers est compliquée à mettre en place. Leurs principales activités sont le trafic d'êtres humains, la pêche illégale, les trafics d'armes, de drogue et d'essence. En 2012, le Bureau Maritime International a recensé 966 marins ayant été ciblés par les attaques maritimes : 70 attaques ont eu lieu en 5 mois au début de 2013 dans le golfe. Dans ces mers chaudes d'Afrique, les pirates visent d'abord la cargaison des navires, revendue grâce à de nombreux circuits de contrebande basés au Nigeria, prenant en otage des marins pour protéger leur fuite. Ainsi, en 2012, 206 otages ont été officiellement recensés par les autorités. Mais les pirates du golfe de Guinée sont aussi connus pour les trafics d'armes et de drogue, principalement de cocaïne. Selon les données de l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDD), le trafic de cocaïne transitant par l'Afrique de l'Ouest a considérablement augmenté ces dernières années avec environ 30 tonnes de cocaïne de plus qu'en 2004.

Bien sûr, la criminalité n'est pas seulement présente sur mer, elle l'est aussi sur terre. C'est au Nigeria que les chiffres sont les plus alarmants. On recense 18 422 meurtres en 2011 selon les chiffres de l'ONUDD. Le taux très élevé d'homicide au Nigeria s'explique par une forte densité de population, soit 160 millions d'habitants, par les attentats et les tueries perpétrées par les islamistes de la secte Boko Haram qui alourdissent le bilan mais n'expliquent pas tout. La mort passe aussi par la *mob justice*, populaire en Afrique. Des voleurs ou supposés voleurs sont battus à mort ou brûlés vifs sur les marchés ou en public. Quatre étudiants en ont été victimes au Sud du Nigeria après la disparition d'un ordinateur.

Plusieurs conférences ont eu lieu sur ce sujet sensible comme la réunion organisée par la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, la Communauté économique des États de l'Afrique centrale et la Commission du golfe de Guinée qui s'est déroulée du 8 au 12 février dernier à Yaoundé. Oui, le Conseil de Sécurité des Nations-Unies condamne les assassinats, les prises d'otages et les vols que commettent les pirates, incite les régions du Golfe à poursuivre ces criminels et à renforcer la coordination des échanges de renseignements internationaux,... mais est-ce suffisant et ne doit-on pas faire aussi de la prévention ? Que fait-on pour s'attaquer aux racines de ce fléau ? Quand commencerons-nous à stopper les causes de cette criminalité qui prend trop souvent sa source dans la pauvreté et les inégalités de développement ? Nous, pays européens, défenseurs des droits de l'Homme et de l'égalité, ne devons-nous pas lutter avec plus de force ? Avant toute chose, la redistribution équitable des revenus du pétrole devrait être la première des mesures à prendre. Nous devons encourager les associations locales et citoyennes qui luttent au quotidien pour plus de justice sociale dans leur pays! Leur plaidoyer est le nôtre, leur cause doit être portée par nous tous !

# Avec Camus

Revue des élèves de  
**Littérature et  
Société**



## Équipe de rédaction

2.1 : NICOLETA ZAGOURAKI, MARIE TOURTE, DANAI PARMANTIER, CAROLE BOUDET, MELIA MAKRI

2.2 : NEFELI EFSTATHIADOU, CHRISTINA LOLIS, MAYA ILIADES, IASSON SERINGES, SIXTINE RENAUDIN

2.3 : MIKAELA MONIOUDI

## Équipe encadrante

Mme PIA, Mme RACAPE, M.LEBRETON

**Dessin de couverture réalisé par** CHRISTINA LOLIS

**Un grand merci à** SABINE CLABECQ **et** GEORGES LAGOS **du CDI**